

l'influence cubiste est notable. Notre chef d'œuvre *Ligoll* (1959) n'est de fait pas sans rappeler les toiles de Braque ou de Picasso de par sa composition et sa palette de couleurs.

Jean Rets s'est illustré dans des domaines artistiques différents : il a réalisé des bas-reliefs, des structures en néon ainsi qu'une fresque en céramique pour la station de métro bruxelloise Art-Loi.

GASTON BERTRAND (1910-1994)

Issu d'une famille modeste de la province de Liège, Bertrand apprend les rudiments du dessin aux cours du soir tout en exerçant des petits métiers pour subsister. À Bruxelles, il se forme tout à tour à Saint-Luc, à l'Académie Royale des Beaux-Arts et à l'Académie de Saint-Josse, où il rencontre Anne Bonnet et Louis Van Lint.



Gaston Bertrand
Arcades à Bologne, 1975

Artiste talentueux, Gaston Bertrand obtient le prix de Rome en 1937. Le peintre est très actif sur la scène belge : il cofonde d'abord le groupe éphémère *La Route libre*, puis le groupe *Abport*, avant d'être membre fondateur de *La Jeune peinture belge* en 1945. En 1987 il est élu membre de l'Académie Royale de Belgique, preuve de sa reconnaissance dans le champ artistique belge.

Gaston Bertrand n'abandonne jamais tout à fait le réel, et une dialectique abstraction-figuration sera présente tout au long de son œuvre. Il peint d'abord des intérieurs, puis un long processus de décantation de la réalité l'amène à représenter des compositions dépourvues, dont seuls les éléments architecturaux significatifs subsistent, et qui sont associés à de grandes zones colorées. Notre œuvre *Arcades à Bologne* (1975) est une parfaite représentation du style architectural de l'artiste.

L'ABSTRACTION GÉOMÉTRIQUE ET CONSTRUCTIVISTE

Si les précurseurs du constructivisme en Belgique n'ont pas réussi à fédérer un large public durant l'entre-deux-guerres, ce mouvement bénéficie enfin d'une certaine reconnaissance après 1945, ce qui permet à une nouvelle génération abstraite d'émerger. De jeunes artistes recherchent un nouveau langage universel et choisissent alors la voie de l'abstraction géométrique. Des groupes d'artistes naissent à partir des années 1950 pour défendre la plastique pure à Bruxelles, Anvers ou Liège.

Ces artistes rejettent d'un côté la tradition figurative de la peinture, mais également les formes de création spontanée (comme *Cobra*). Il s'agit pour eux de retrouver un équilibre intérieur, de proposer un temps en suspension dans le monde chaotique de l'après-guerre. Ils reprennent la maxime du *Bauhaus* « Less is more » et reviennent aux éléments essentiels de la peinture en opérant des agencements rigoureux de formes, de lignes, de couleurs en aplats, qui ne comportent aucune référence au monde réel. Certains peintres évolueront tout naturellement vers l'art minimaliste, né aux États-Unis dans les années 60, tandis que d'autres jeteront les bases de l'art cinétique.



Jo Delahaut *Bahnol, 1954*

JO DELAHAUT (1911 - 1992)

Lors de sa jeunesse, Delahaut étudie à la fois la peinture à l'Académie de Liège tout en poursuivant un doctorat en histoire de

L'art sur le néo-classicisme, preuve de son intérêt pour la rationalité, et les théories sur l'art. Il débute sa carrière en s'illustrant dans l'expressionnisme dans les années 40, mais il est le premier peintre de la seconde génération à « franchir la ligne de l'abstraction » en 1945.

Delahaut se positionne très vite comme un chef de file de l'abstraction géométrique en Belgique. Il est notamment le membre fondateur des groupes *Art Abstrait*, *Formes*, *Art Construit* et *Geoform*. Le peintre produit une littérature impressionnante sur le constructivisme, ce qui influencera notablement les artistes de sa génération. Pour lui, ce langage pictural est le plus représentatif de l'esprit humain, il est compréhensible intuitivement par le public et est une manière de stimuler l'intellect.

Le peintre utilise l'abstraction de manière radicale, quasiment minimaliste, mais ne rejette pas la polyphonie des couleurs. À partir de 1952, Delahaut représente des formes répétitives qui donnent un rythme à ses toiles et développent un dialogue avec les plans chromatiques, comme dans notre tableau *Balmol*, 1954.

GUY VANDENBRANDEN (1926 - 2014)

Bruxellois d'origine, Vandenbranden étudie à l'atelier libre *L'effort*. Après avoir découvert l'abstraction grâce au groupe *La Jeune Peinture belge*, il commence à créer des compositions abstraites à partir de 1952, d'abord dans un style lyrique, mais il se tourne très vite vers l'abstraction géométrique, et y restera fidèle jusqu'à son décès.

L'artiste entretient beaucoup de relations amicales aussi bien au niveau national qu'international. Il a fait partie de nombreux mouvements artistiques, comme *Art Abstrait*, *Formes*, *Art Construit*.



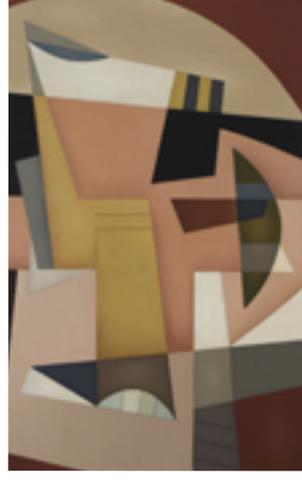
Guy Vandenbranden, *Composition*, 1956

et *G58*. Après 1960 et sa participation au groupe *La nouvelle école flamande*, Vandenbranden s'installe définitivement à Anvers où il entretiendra une longue amitié avec Vic Gentils, Jef Verheyen et Walter Leblanc.

Son œuvre est marquée par une influence notable de Victor Vasarely, mais Vandenbranden se singularise vite de l'artiste hongrois en s'intéressant surtout à la couleur et à la perspective. Le jeu géométrique des surfaces chromatiques et le travail de l'espace sont des éléments centraux de ses toiles, comme dans notre tableau *Composition* (1956). Il est toujours à la recherche de la notion intemporelle de l'absolu, ce qui le pousse à toujours plus épurer ses compositions. À partir de 1958, l'artiste peint quasiment uniquement en noir et blanc et évolue vers une monochromie, dans le sillage du *American Hard-edge*, même s'il retourne à des compositions très colorées à la fin de sa vie.

JEAN RETS (1910-1998)

Né à Paris de parents belges, l'artiste retourne à Liège à la fin de la Première Guerre mondiale. Il y suit une formation à l'Académie sans toutefois la terminer. Dès 1944, il devient membre de *l'Association pour le progrès intellectuel artistique de Wallonie* (APIAW). Influencé par Braque, il débute alors dans la lignée du cubisme et peint des paysages géométriques stylisés. Par la suite, Rets tombe sur les œuvres de Magnelli, et fait la rencontre de Vasarely à Paris, ce qui le décide à emprunter le chemin de l'abstraction constructiviste. Il se concentre alors sur des compositions de surfaces colorées en aplats, qui ne sont néanmoins pas dénuées de poésie et dont



Jean Rets, *Ugoll*, 1959